

Lire beaucoup, passionnément, à la folie...

Number 50, December 1992, January–February 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21589ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1992). Lire beaucoup, passionnément, à la folie.... *Nuit blanche*, (50), 8–15.

LIRE BEAUCOUP, PASSION

Pour son **cinquantième numéro**, *Nuit blanche* interrogeait les écrivains d'ici et ses collaborateurs, écrivains à leur heure, sur leurs goûts et appréciations de lecture. Par la suite, *Nuit blanche* étendit ses curiosités à l'ensemble du public lecteur, ayant obtenu la collaboration du Groupe Léger et Léger. Voici quelques informations tirées de ce **double sondage** d'opinions, apportant avec lui, dans le second cas, les renseignements généraux sur la clientèle des écrivains, les lecteurs eux-mêmes.

Avant de passer à l'interprétation des données du sondage auprès du grand public, qui suit chacun des tableaux détaillés, en voici les grandes lignes.

●

*Les Québécois lisaient près de 20 livres par année,
les femmes lisent plus que les hommes,
plus on est jeune, plus on déclare lire,
les gens âgés sont de piètres lecteurs.
Les francophones seraient plus nombreux à ne lire aucun livre
que les non-francophones.
Enfin, on lit plus à Montréal qu'à Québec,
à Québec plus qu'en région.*

●

MÉTHODOLOGIE

Ce sondage fut tenu entre les 21 et 23 août 1992 par le GROUPE LÉGER & LÉGER, à partir de la centrale téléphonique de Montréal. Sur un groupe de 1472 numéros de téléphone choisis au hasard dans tout le Québec, 1017 personnes de plus de 18 ans répondirent au questionnaire, pour un taux de collaboration de 69 %.

Cet échantillon nous assure une marge d'erreur maximale de plus ou moins 3,07 %, et ce, 19 fois sur 20.

Représentant toute la population québécoise, l'échantillon comprend donc des gens de toutes les régions, de toutes les classes sociales et des diverses ethnies du Québec contemporain...

L'ÉCRIVAIN QUÉBÉCOIS LE PLUS IMPORTANT

● **La question concerne les écrivains, hommes ou femmes. À votre avis, quel écrivain québécois est le plus important?**, demandait le sondage, qui ne spécifiait pas que l'écrivain soit vivant, ni un genre littéraire particulier. De même, le choix du qualificatif «important» était volontairement ambigu, référant autant à un élément qualitatif que quantitatif (la *popularité* d'un écrivain).

Ce qui frappe d'abord, c'est le flot inquiétant des indécis (52,4 %). Cette indécision recouvre évidemment autant la difficulté de choisir un écrivain important que le fait qu'on connaisse peu les écrivains québécois: on ne peut d'ailleurs faire le partage entre la véritable indécision et l'ignorance avérée...

Par ailleurs, on peut faire l'hypothèse que les répondants non-francophones se montrèrent fort indécis sur la question...

● **L'écrivain québécois le plus important** — il a d'ailleurs une bonne longueur d'avance — est **Michel Tremblay** (31 % +); dans les premiers rangs, mais loin derrière, **Félix Leclerc** (11 % +), **Roger Lemelin** (6 % +), **Yves Beauchemin** et **Lise Payette** (5 % +), **Arlette Cousture** et **Anne Hébert** (4 % +), **Gilles Vigneault**, **Mordecai Richler**, **Gabrielle Roy**, **Victor Lévy-Beaulieu** (3 % +).

NÉMENT, À LA FOLIE ...

Parmi les 484 personnes qui expriment un choix, les réponses se répartissent ainsi :

Michel Tremblay	153	31.6 %	Alice Parizeau	6	1.2 %
Félix Leclerc	57	11.7 %	Claude Jasmin	5	1.0 %
Roger Lemelin	30	6.2 %	Francine Ouellette	5	1.0 %
Yves Beauchemin	28	5.7 %	Réjean Ducharme	4	0.8 %
Lise Payette	26	5.4 %	Émile Nelligan	4	0.8 %
Arlette Cousture	22	4.5 %	Marcel Dubé	3	0.6 %
Anne Hébert	20	4.1 %	Danny Laferrière	3	0.6 %
Gilles Vigneault	19	3.9 %	Pierre Bourgault	2	0.4 %
Mordecai Richler	18	3.7 %	Rock Carrier	2	0.4 %
Gabrielle Roy	16	3.3 %	Germaine Guèvremont	2	0.4 %
Victor Lévy-Beaulieu	15	3.0 %	André Mathieu	2	0.4 %
Antonine Maillet	13	2.7 %	Paul Ohl	2	0.4 %
Yves Thériault	9	1.9 %	Autres écrivains	18	3.7 %

Dans la liste des écrivains cités une seule fois, on trouve : Félix-Antoine Savard, Jacques Poulin, Denise Bombardier, Jacques Boulerice, Jacques Ferron, Christian Mistral, Claude Morin, Jacques Languiand, André Langevin, Gratien Gélinas, Lise Gagnon, Louis Caron, Raoul Duguay, Simonne Monet-Chartrand, René-Daniel Dubois, Jack Kérouac...

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST

La place occupée par Michel Tremblay apparaît comme la donnée la plus remarquable du sondage. Il s'affirme massivement, préféré trois fois plus souvent que l'écrivain qui le suit, sans le talonner, Félix Leclerc. S'exprime ainsi la notoriété d'une œuvre qui atteint le quart de siècle, nourrie régulièrement de créations nouvelles; d'une œuvre à diffusion élargie par le théâtre, par le cinéma, et les téléthéâtres.

Par ailleurs, cette notoriété-popularité serait-elle si marquée sans une adéquation intense d'une thématique et d'un ton avec un peuple et ses tripes? La langue de Michel Tremblay, ses personnages et le quartier souvent choisi, le Plateau Mont-Royal, rejoignent sûrement les Québécois au plus profond d'eux-mêmes.

Le cas de Félix Leclerc est plus ambigu; son œuvre littéraire et même théâtrale n'est pas très lue, semble-t-il. Ne serait-ce pas le poète-chansonnier qui recueille une telle adhésion plus que l'écrivain (comme Vigneault d'ailleurs)?

Roger Lemelin, Victor Lévy-Beaulieu, Yves Beauchemin, Arlette Cousture, dont les œuvres sont lues, ont tous bénéficié d'adaptations télévisées ou cinématographiques. Une question se pose: peut-on, uniquement porté par le média livre, connaître en 1992 une notoriété littéraire? Dans notre liste, il faut aller à Yves Thériault, à Alice Parizeau, à Francine Ouellette pour trouver des manieurs solitaires de l'écriture, sans filet cathodique...

La place de Lise Payette, choisie de toute évidence comme écrivaine de téléromans, est encore plus symptomatique de la position imprenable que la télévision occupe dans la culture d'aujourd'hui.

LES ABSENTS

Dans une telle liste, où nous mesurons la part des idées reçues, et des clichés véhiculés, les absents ne sont pas traités au mérite... Que Réjean Ducharme obtienne quatre pauvres mentions est renversant. Que tant d'écrivains hautement cotés dans le milieu littéraire soient absents de ce *vox populi* fait réfléchir: où sont les Jacques Godbout, Jacques Ferron, Gérard Bessette, Nicole Brossard, Hubert Aquin? ... Les chiffres font apparaître le fossé qui s'est creusé entre le peuple et les milieux littéraires, leurs écrivains *officiels*. Cela ne réfère en rien au talent des écrivains, mais renseigne sur les carences de la diffusion de notre littérature et peut-être sur le blocage exercé par les petites chapelles...

Autre constat intéressant: sur les 25 écrivains de la liste recevant plus d'une mention, six sont décédés. À titre de comparaison, signalons qu'à une question analogue posée par la revue française *Lire*, en 1984, («quels sont les 10 plus grands écrivains français de tous les temps?»), les réponses donnaient en tête 40 écrivains passés dans l'autre monde... Démonstration de l'absence d'épaisseur historique chez nous ou d'une littérature bien insérée dans le présent?

LIRE BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT, À LA FOLIE...

●Nombre de livres lus depuis les 3 derniers mois en pourcentage

Aucun	33.8
1 à 2 livres	23.7
3 à 5 livres	17.8
6 à 10 livres	12.1
11 livres et +	10.7
Indécis	1.8

Selon ces chiffres, on lirait en moyenne au Québec 4,88 livres par trois mois, soit 19,5 livres par année, ce qui semble beaucoup: se peut-il que plusieurs répondants aient soufflé un peu leur passion du livre ou qu'on évalue mal le nombre de livres lus?...

Nombre de livres lus depuis les 3 derniers mois (selon le sexe) en pourcentage

	Hommes	Femmes
Aucun	40.2	27.8
1 à 2 livres	24.9	22.7
3 à 5 livres	14.6	20.9
6 à 10 livres	10.5	13.8
11 livres et +	8.2	13.0
Indécis	1.9	1.4

Les femmes lisent plus que les hommes, cela ressort nettement de ces tableaux. Doit-on relier ce fait aux statistiques scolaires qui nous démontrent que les filles affichent de meilleures performances scolaires que les garçons?

Nombre de livres lus depuis les 3 derniers mois (selon l'âge) en pourcentage

	18-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65 et plus
Aucun	19.4	30.2	37	31.2	42.9	43.6
1 à 2 livres	26.6	24.6	21	27	19.6	25.6
3 à 5 livres	23.7	19.8	18.3	18.9	10.6	12.1
6 à 10 livres	16.5	11.6	12.9	10.5	14	6.6
11 livres et +	13.7	12.3	8.9	11.5	11.5	5.0
Indécis	0	1.3	1.5	0.6	1.5	6.3

LES ÂGES

Contrairement aux idées reçues, plus on est jeune, plus on déclare lire. Si 19 % des 18-24 ans n'ont lu aucun livre depuis trois mois, cette proportion grimpe à 44 % chez les plus de 65 ans. De fait, les plus âgés sont nettement les lecteurs les moins actifs de notre société, phénomène sans doute attribuable aux faibles taux de scolarisation d'avant la réforme de l'éducation.

LA LANGUE

Une bonne part des francophones (36 %) ne liraient aucun livre, 22 % seulement des non-francophones:24,24 livres en moyenne par année contre 18,64 livres pour les francophones.

Si ces approximations sont exactes et si les francophones qui ne lisent pas aujourd'hui se mettaient à lire et lisaient autant que les autres, quelque 20 millions de livres de plus se vendraient et les bibliothèques se verraient forcées d'augmenter leurs réserves.

LES RÉGIONS

Les disparités régionales ne font pas exception dans le cas qui nous occupe. Les lecteurs hors des agglomérations de Montréal et de Québec se ressentent là aussi de leur éloignement. En moyenne, sur une base annuelle, les répondants du grand Montréal ont lu plus de 23 livres, ceux du grand Québec, plus de 20 et ceux des autres régions, à peine plus de 15 livres.

La performance de la région de Montréal provient peut-être en partie de la concentration dans cette région de non-francophones, qui, comme on l'a vu, lisent davantage.

LE CHOIX DES GRANDS LECTEURS

Par grands lecteurs, nous faisons référence aux écrivains et à tous ceux qui écrivent sur le livre. Les écrivains d'ici qui ont répondu au questionnaire de Nuit blanche et une bonne partie des collaborateurs du magazine expriment dans cette première partie leurs opinions.

Parmi les œuvres québécoises de fiction qu'on se doit de lire selon eux, en raison de leur importance, les titres qu'ils retiennent le plus souvent sont les suivants (de la plus haute fréquence à la moins élevée):

Prochain épisode (1965) *
Hubert Aquin

L'avalée des avalés (1966)
Réjean Ducharme

L'hiver de force (1973)
Réjean Ducharme

Les fous de bassan (1982)
Anne Hébert

Le vieux chagrin (1989)
Jacques Poulin

L'amélanchier (1970)
Jacques Ferron

La détresse et l'enchantement (1984)
Gabrielle Roy

La rage (1989)
Louis Hamelin

Bonheur d'occasion (1945)
Gabrielle Roy

Vision d'Anna (1982)
Marie-Claire Blais

Kamouraska (1970)
Anne Hébert

L'obéissance (1991)
Suzanne Jacob

Dévadé (1990)
Réjean Ducharme

Alexandre Chenevert (1954)
Gabrielle Roy

Menaud maître-draveur (1937)
Félix-Antoine Savard

À toi pour toujours ta Marie-Lou (1971)
Michel Tremblay

Contes pour un homme seul (1944)
Yves Thériault

L'Euguellonne (1975)
Louky Bersianik

«L'un des chocs de ma vie (je dis bien l'un: c'est le choc québécois...) fut la découverte, dans la bibliothèque paternelle, des *Îles de la nuit* d'Alain Grandbois [...] L'œuvre québécoise la plus belle (c'est exagéré), la plus audacieuse (c'était absolument vrai en son temps), la plus instructive (parmi d'autres), la plus importante (pour moi, au moment où elle m'a frappé comme la foudre qui, selon les dires d'Héraelite, 'pilote l'univers'), la plus merveilleusement toxique dans notre milieu de l'époque.»

Yves Préfontaine

«*Menaud, maître-draveur*, de Félix-Antoine Savard, est le roman le plus stylistiquement réussi de la littérature québécoise, toutes époques et tous genres confondus.»

Jean-Guy Hudon

«*Volkswagen blues*, de Jacques Poulin, pour la douceur, l'ironie, la naïveté, l'humilité, la fantaisie, le vertige, l'errance, le but qui ne sert qu'à rendre habitable le présent, ou si l'on veut l'immobilité mobile, l'odeur du bitume sous les semelles, le souffle chaud de l'autre qu'on ne peut ni même veut pénétrer.»

Louis Jolicœur

«Ce roman [*Le ciel de Québec*] m'a appris la générosité: Ferron est généreux parce qu'il raconte tout, dit tout haut ce qu'il pense en dedans, transforme les anecdotes en légendes, les détails de nos vies en petites étincelles d'âme, se promène du politique à l'intime et de l'intime au politique comme un spermatozoïde heureux d'entrer dans un ovule. Ferron a planté en moi par ce roman la parole québécoise à laquelle je ne croyais pas.»

Philippe Haeck

«L'œuvre québécoise la plus audacieuse parue récemment [...] *Ces spectres agités* de Louis Hamelin. [...] regard éclairé d'une génération sur l'effondrement des valeurs, sur l'anéantissement de la morale, de l'éthique qui caractérisent l'éclatement des valeurs en Occident.»

Gilles Côté

«Il y a quelques étés, j'ai abordé la lecture de *La rage*. Il faisait beau. Je ne me suis pas baigné. Il faisait chaud. Je suis resté dans la fraîcheur d'un chalet. Et pendant trois jours, je me suis délecté d'un livre au langage vaste et neuf.»

Jean Désy

«De Gabrielle Roy, *La détresse et l'enchantement*, récit qui décrit le long cheminement qui la conduira à l'écriture. Fabuleux, touchant, plein de finesse et de sensibilité.»

Louise Vachon

«L'œuvre québécoise que je juge la plus belle est sans contredit *Le premier quartier de la lune* de Michel Tremblay. [...] l'auteur trouve les mots pour décrire ce qui semble indicible: la première seconde de l'été de 1952, la forêt enchantée de Marcel, la peur de l'enfant de la grosse femme lorsque Marcel la domine.»

Sylvie Beaupré

«[...] l'émotion qui m'a saisie à la lecture de *La grosse femme d'à côté est enceinte* est inoubliable. Et pour cause! Les détails les plus quotidiens, auxquels l'art de Tremblay conserve toute la saveur, voisinent avec l'imaginaire et le fantastique; c'est l'impulsion de la vie elle-même, un hommage à la littérature.»

Hélène Gaudreau

* Les dates, entre parenthèses, donnent l'année de la première publication de l'œuvre, lorsque cette dernière a été écrite en français; pour les essais ou la fiction en langue étrangère, nous avons indiqué l'année de la publication originale ou celle de la première traduction française; lorsqu'aucune de ces informations n'était disponible nous avons opté pour l'année d'une édition encore disponible sur le marché.

Des auteurs ont vu par ailleurs plusieurs de leurs œuvres mentionnées, voici le total des mentions pour chacun :

Réjean Ducharme	21	Yves Thériault	8
Hubert Aquin	15	Suzanne Jacob	6
Anne Hébert	15	Marie-Claire Blais	6
Gabrielle Roy	15	Robert Lalonde	6
Jacques Ferron	12	Louis Hamelin	5
Jacques Poulin	12	Jacques Godbout	4
Michel Tremblay	8	Claude Gauvreau	4

En poésie québécoise : la palme revient de très loin à *L'homme rapaillé*, de Gaston Miron, cité 19 fois. Suit, pour chacun des poètes choisis, l'œuvre la plus souvent retenue :

«[...] j'hésite entre *L'homme rapaillé* de Gaston Miron et *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme. [...] Finalement, je pense que c'est Miron.»

Yves Boisvert

«[...] les accents inquiets de Saint-Denis Garneau, dont je goûtai les vers, à l'époque de ma première lecture, comme un délicieux poison. De *Regards et jeux dans l'espace*, je garde le souvenir d'un vertige à demi dompté, dont on a peur mais qu'on voudrait tant chevaucher, dont les effets secondaires ne font jamais assez de mal pour faire oublier la griserie.»

Gérald Baril

«En choisissant *Trois fois passera* de Jacques Brault, [...] c'est aussi toute l'œuvre poétique de cet auteur que j'ai voulu saluer. Pour son regard lucide sur les êtres et les choses. Pour sa gravité à la fois inquiète et paisible. Pour la tendresse, la simplicité et surtout pour la profonde humanité de ce recueil [...]»

Christiane Frenette

«Gilbert Larocque créa un univers et un langage à nuls autres pareils, un monde dont lui-même ne mesurait pas toute l'étendue.»

Jean-Yves Soucy

«[...] *L'outre-vie* de Marie Uguay pour sa clairvoyante lucidité et sa courageuse traversée des évidences du réel. [...] *Mon deuil en rouge* de Jovette Bernier pour son insolente échappée des lieux communs de la couleur du jour qu'il doit faire. [...] *La poésie québécoise contemporaine* de Jean Royer pour sa généreuse et intelligente exploration de la conscience poétique d'où émerge l'essentiel de notre littérature. [...] *Kamouraska* d'Anne Hébert pour sa passion, son emportement, ses qualités d'écriture, sa compréhension et sa maîtrise des techniques romanesques [...]»

Madeleine Ouellette-Michalska

«[...] la plus belle œuvre de la littérature québécoise est le recueil de poésie *Moments fragiles* de Jacques Brault, pour sa simplicité exemplaire, sa retenue, et son lyrisme tourmenté. Non loin, [...] je placerais l'étrange *Peinture aveugle* de Robert Mélançon qui [...] est le recueil le plus dérangeant et audacieux des deux dernières décennies.»

Claude Paradis

«[...] Je demeure [...] *aimanté* par un très court récit de Jacques Brault, *Agonie*, [...] C'est que ce petit ouvrage recèle à mon sens des qualités rares : livre d'universitaire, il s'avère très savamment agencé, subtil et sans bavures ; livre de poète, il n'a pas les défauts de ses qualités, traduisant au surplus cet univers finement désespéré qui, des ouvrages de Brault, poésies, essais, récits, fait un ensemble auquel j'ose, pompeusement, accoler le nom d'œuvre.»

Robert Dion

«[...] celle d'Anne Hébert. [...] *Les fous de Bassan* m'a émerveillée par sa prose poétique et par l'obsédante présence de la mer.»

Lise Lemieux

«[...] *Bonheur d'occasion*, de Gabrielle Roy, pour la justesse de l'analyse et la compassion sans mièvrerie ; *Prochain épisode* d'Hubert Aquin, pour la fulgurance, la modernité (au moment où je l'ai lu) du style ; *Désert mauve* de Nicole Brossard, pour l'intelligence et la pénétration, cette façon tout à fait originale d'aborder la traduction ; et puis *L'ultime alliance* de Pierre Billon, pour cette impression que j'ai eu d'avoir appris et compris quelque chose du fonctionnement de l'univers.»

Hélène Rioux

«S'il fallait n'en garder qu'une [...] celle de Réjean Ducharme. Globalement, au premier chef à cause du rapport passionnel qu'elle entretient avec les mots et parce qu'on y retrouve un mélange de violence et de tendresse — genre gros dur et cœur de minidette — qui fait aussi la force du cinéma québécois.»

Élisabeth Haghebaert

Poésies complètes (1980)
Émile Nelligan

Trois fois passera (1981)
Jacques Brault

Le réel absolu (1971)
Paul-Marie Lapointe

Regards et jeux dans l'espace (1937)
Saint-Denis Garneau

Poèmes (1963)
Alain Grandbois

Le centre blanc (1970)
Nicole Brossard

L'âge de la parole (1965)
Roland Giguère

L'outre vie (1979)
Marie Uguay

La voix de Carla (1987)
Élise Turcotte

Le tombeau des Rois (1953)
Anne Hébert

Effets personnels (1987)
Pierre Morency

Parole tenue (1990)
Yves Préfontaine

Les heures (1987)
Fernand Ouellette

Ode au Saint-Laurent (1969)
Gatien Lapointe

«L'œuvre en général de Geneviève Amyot mérite très certainement une mention pour l'originalité et la sensibilité avec laquelle les événements et les sentiments de tous les jours sont traduits en récits et en poésie.»

Louise Vachon

«*Prochain épisode* d'Hubert Aquin. Pour sa beauté baroque, son style flamboyant mais jamais plaqué, pour l'intelligence et l'audace de sa construction ; parce que c'est une œuvre ouverte dont on n'épuise pas la signification [...]»

Francine D'Amour

En essai québécois : la catégorie est vaste et le choix des répondants semble s'être porté surtout sur des essais littéraires. Les deux auteurs proposés le plus souvent ont été Pierre Vadeboncoeur, tous ses essais, surtout *Trois essais sur l'insignifiance* (1983), et *Le refus global* (1948), signé par Paul Émile Borduas et son groupe. Viennent à la suite :

Monsieur Melville (1978)
Victor-Lévy Beaulieu

Nègres blancs d'Amérique (1968)
Pierre Vallières

Le roman à l'imparfait (1976)
Gille Marcotte

L'œil américain (1989)
Pierre Morency

Chemin faisant (1975)
Jacques Brault

Le lieu de l'homme (1968)
Fernand Dumont

L'amour du pauvre (1991)
Jean Larose

L'amour de la carte postale (1987)
Madeleine Ouellette-Michalska

Patience dans l'azur (1981)
Hubert Reeves

«Les œuvres de Nicole Brossard ont opéré une sorte de révolution dans l'ordre des valeurs poétiques, puisqu'elles ont substitué à la notion des œuvres qui sollicitent le public, celle des œuvres qui créent leur public. Personnellement, parce qu'elles dévoient au plus haut point ma hâte de lectrice, mes légèretés et mes vanités, elles me sont nécessaires.»

Jocelyne Felix

«*L'Eugélonne* de Louky Bersianik est une œuvre marquante qui affirme la place du féminin comme différence, comme culture. [...] Louky Bersianik [...] modifie nos schèmes de référence, elle recadre le réel.»

Claudine Bertrand

«L'œuvre d'Anne Hébert est très belle, à cause de la force évocatrice de son écriture et de la richesse de son inspiration; pour moi, deux titres se détachent de l'ensemble de son œuvre : *Kamouraska* et *Les fous de Bassan*.»

Monique Grégoire

«[Le] tome 2 de *L'oiseau de feu*, de Jacques Brossard. Objet complexe, aux multiples facettes, où rationnel et irrationnel se marient. Ce livre me permet de saisir ma réalité individuelle, collective, politique et spirituelle grâce au discours indirect de l'imaginaire, la voie royale du mythe. La lecture ici devient progression.»

Esther Rochon

«La plus importante expérience de lecture me vint, à quatorze ans, d'*Agaguk*, roman d'Yves Thériault qui révélait au romancier en devenir que l'on pouvait aussi écrire des histoires à partir de ce pays et de ses gens.»

Jean-Yves Soucy

«Je ne suis pas le seul — mais on ne le dit jamais assez — à vouer une admiration sans bornes à l'œuvre de Jacques Ferron. Une œuvre foudroyante d'intelligence, à la fois québécoise jusqu'à l'os et d'une richesse existentielle incomparablement universelle.»

François Ouellet

«[...] les Québécois gagneraient à lire ou à relire *To be or not to be* — *that is the question* que Pierre Vadeboncoeur avait publié durant la campagne référendaire de 1980.»

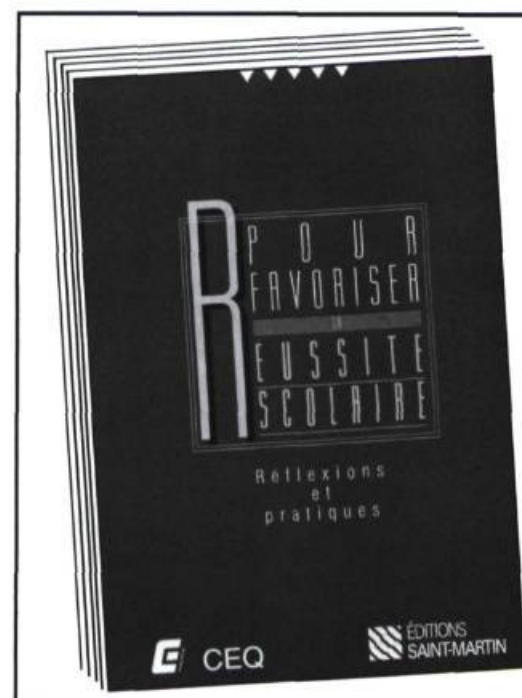
Denis Côté

«Tout le présent, toute l'actualité politique, économique, culturelle et psychique du Québec sont contenus dans *Alexandre Chenevert* de Gabrielle Roy.»

Monique LaRue

«Essai capital *L'échappée des discours de l'œil* de Madeleine Ouellette-Michalska demeure très actuel et ne souffre pas de vieillissement, grâce à la déconstruction systématique et vivante des mythes de la culture occidentale. Madeleine Michalska est la gardienne de la mémoire des textes de femmes et s'inscrit dans l'histoire littéraire du Québec.»

Claudine Bertrand



ÉDUCATION

POUR FAVORISER LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Cet ouvrage s'adresse à toute personne préoccupée par l'échec et l'abandon scolaires et qui s'interroge sur les meilleurs moyens à mettre en place pour relever le défi de la réussite.

Des spécialistes de l'éducation ont réuni leurs efforts pour présenter un ensemble d'analyses et de propositions susceptibles de relancer l'école québécoise sur la voie du succès.

347 pages, 24,95 \$
En collaboration avec la CEQ et le CRIRES

ÉDITIONS
SAINT-MARTIN

4316, boul. Saint-Laurent, Montréal, Québec H2W 1Z3 Tél. : (514) 845-1695

● **Le roman étranger :** dans le domaine étranger, incommensurable presque, on aurait pu s'attendre à autant de choix que de répondants. Mais non ! S'il y a une très grande variété de livres-cultes, il y a aussi des consensus. Quatre écrivains reviennent plusieurs fois sous la plume de nos informateurs :

«Une audace formelle qui évoque — avant la lettre — le nouveau roman; une acuité dans la description des mouvements psychiques qui fait songer à Virginia Woolf; une entreprise de remémoration qui n'a rien à envier à celle de Proust ! Les romans de Catherine Colomb sont ma plus grande expérience de lecture.»

Hélène Gaudreau

«La (re)lecture des grands romans de Dostoïevski a été et demeure une des plus marquantes et des plus enrichissantes de mes expériences de lecture. [...] j'y trouve, sur le bien et le mal et sur le sens de la vie de chacun sur terre, une réflexion qui stimule et nourrit profondément la mienne.»

Benoît Pelletier

Crime et châtiment (1866)
Féodor Dostoïevsky

Le loup des steppes (1927)
Hermann Hesse

L'étranger (1942)
Albert Camus

Mrs Dalloway (1925)
La traversée des apparences (1915)
Virginia Woolf

● **Parmi les écrivains qu'on signale plus de trois fois, par ordre d'importance, nous retenons, avec leur ouvrage le plus signalé (parfois deux) :**

«[...] mais la plus subtile, la plus longue fréquentation, ma plus tenace 'appétence' fut pour le très sophistiqué, l'unique, le singulier, le petit professeur d'anglais un peu pantouflard. J'ai nommé [...] Stéphane Mallarmé. J'ai navigué dans ses eaux jusqu'à m'y noyer, à en perdre la raison. [...] C'est, avec Debussy, Fauré et certaines œuvres de Ravel, l'un des plus grands musiciens français... [...] Autre grand événement dans ma vie : la lecture du *Rivage des Syrtes* de Julien Gracq [...] Un peu plus tard, un ultime grand choc. La découverte du grand poète autrichien Georg Trakl [...] Par Gracq, j'ai aussi découvert un autre grand Allemand : Ernst Jünger dont les romans poèmes et les *Trois essais sur l'homme et le temps*, *Le journal*, (surtout celui des années de guerre), m'ont profondément touché à l'époque.»

Yves Préfontaine

«[...] chaque nouveau texte reste pour moi un mystère que j'ai hâte de traverser [...]»

Monique Grégoire

«Je n'hésite même pas [...] trop de bonheurs ne peuvent s'énumérer. J'ai sept ans et je lis mon premier livre sans images, mon premier vrai livre : *Les malheurs de Sophie* de cette chère vieille Rostopchine envers laquelle je conserve, encore aujourd'hui, une très reconnaissante tendresse.

Christine Eddie

«La plus grande expérience de lecture de ma vie actuelle a été le journal d'Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*. Tout m'y parle, c'est ma sœur [...]»

Philippe HaecK

«J'étais jeune, j'avais dix-sept ans, j'aurais dû préparer un examen de mathématiques. Au lieu de quoi, j'ai lu *Les souffrances du jeune Werther*, de Goethe.»

Gilles Pellerin

«Il faudrait avoir tout lu, bien sûr, [...] et ne pas oublier, après avoir tout lu, que 'notre besoin de consolation est impossible à rassasier' (Stig Dagerman).»

Hélène Dorion

«[...] Tintin et tout ce qu'on trouvait dans *Le journal de Tintin* et dans *Spirou*. En fait, la bande dessinée est sans doute ce qui dans toute la littérature de jeunesse me demeure encore comme un refuge privilégié contre la bêtise et l'esprit de sérieux.»

Denise Pelletier

«La plus grande expérience de lecture, c'est celle de *Tintin au Tibet*, cet album de bande dessinée qui m'est tombé entre les mains alors que je n'avais que dix ans. S'il n'y avait pas eu Tintin dans ma vie, la lecture aurait eu pour moi une tout autre importance. Et je n'aurais probablement jamais rien écrit.»

Denis Côté

«Parmi les plaisirs de lecture, jamais rien n'a égalé *Le traité des saisons* d'Hector Bianciotti. Une voix infiniment tendre et infiniment juste transfigure les plus banales expériences quotidiennes en parcours existentiel. Une écriture riche, sensible, somptueuse, qui ne ment jamais.»

Madeleine Ouellette-Michalska

L'Iliade et L'Odyssée
Homère

Les raisins de la colère (1939)
John Steinbeck

Macbeth (1605)
Shakespeare

Voyage au bout de la nuit (1932)
Louis Ferdinand Céline

Sur la route (1957)
Jack Kerouac

L'insoutenable légèreté de l'être (1967)
Milan Kundera

Le quatuor d'Alexandrie (1957)
Lawrence Durrell

Cent ans de solitude (1967)
Gabriel-García Márquez

L'amant (1984)
Marguerite Duras

La passion selon G.H. (1978)
Clarice Lispector

À la recherche du temps perdu (1913 à 1927)
Marcel Proust

Désert (1980)
Jean-Marie Gustave Le Clézio

Les racines du ciel (1956)
Les cerfs-volants (1980)
Romain Gary

Sanctuaire (1931)
Le bruit et la fureur (1927)
William Faulkner

Belle du Seigneur (1968)
Albert Cohen

Les gagnants (1961)
Octaïdre (1976)
Julio Cortázar

En essai étranger : ici encore quelques consensus se dégagent parmi les 97 ouvrages choisis. Freud le très connu, Sigmund, avec **L'interprétation des rêves** (1900) mérite cinq fois un signalement, Henri Laborit, quatre fois, pour **Éloge de la fuite** (1976). De façon assez surprenante, apparaît trois fois le **Contre Sainte-Beuve** (1954) de Marcel Proust, et **Le deuxième sexe** (1949) de Simone de Beauvoir.

Les ouvrages suivants se méritaient deux mentions :

L'amour en plus (1980)
Élisabeth Badinter

Fragments d'un discours amoureux
Roland Barthes (1977)

L'agression (1963)
Konrad Lorenz

Lettres à un jeune poète (1929)
Rainer Maria Rilke

Le théâtre et son double (1938)
Antonin Artaud

Réelles présences (1991)
Georges Steiner

Le français et les siècles (1987)
Claude Hagège

L'âge d'homme (1939)
Michel Leiris

«Adolescent, j'ai découvert **Alexis Zorba**, de Nikos Kazantzaki. [...] Un modèle de livre, certes, mais d'abord et avant tout un modèle de vie.»

Jean Désy

«[...] trois nuits d'insomnie ou presque, et trois semaines de coma littéraire (j'exagère à peine) à la lecture de **Guerre et paix** de Tolstoï.»

Robert Dion

«Pendant mon adolescence, j'ai lu [...] **Le journal d'Anne Frank**. C'est par cette lecture que j'ai compris le rôle et l'importance de l'écriture...»

Lise Lemieux

«Je me souviens très précisément [qu'a-près] avoir fermé **Le monde selon Garp**, [...] je suis resté sans bouger pendant plus d'une demi heure, j'étais subjugué. Tout était là: la naissance, la mort, la vie, l'amour, la trahison, la fidélité, la prostration, la lutte, le vide et l'espoir. Ça m'a habité pendant plusieurs semaines.»

Robert Beauregard

«**Belle du Seigneur** d'Albert Cohen. [...] parce que c'est une peinture émouvante et féroce de la tragi-comédie humaine, parce que l'amour y est célébré jusque dans la désespérance qu'il engendre, parce que son écriture allie le lyrisme à la dérision.»

Francine D'Amour

Par ailleurs, des auteurs ont été mentionnés à plusieurs reprises mais pour des livres différents :

Michel Foucault
Les mots et les choses (1966)
L'archéologie du savoir (1969)
La pensée du dehors (1986)

H.D. Thoreau
Walden ou la vie dans les bois (1854)
Journal (1986)
La désobéissance civile (1968)

Gaston Bachelard
La poétique de la rêverie (1960)
La psychanalyse du feu (1938)

Roland Barthes
Mythologies (1957)
S/Z (1970)
Les essais critiques (1964)

Georges Steiner
Après Babel (1978)
Réelles présences

Michel Leiris
Biffures (1948)
L'âge d'homme (1939)

Maurice Blanchot
L'espace littéraire (1955)
Le livre à venir (1959)

E. Cioran
Précis de décomposition (1949)
La tentation d'exister (1956)

Jean-Paul Sartre
Qu'est-ce que la littérature (1947)
L'imaginaire (1940)

Doris Lessing
Le carnet d'or (1962)
Les enfants de la violence (1978 à 1981)

«Je préfère parler d'auteurs, d'œuvres. [...] Dostoïevski, [...] Nabokov, [...] Hermann Hesse, [...] Flaubert, [...] Emily Brontë, [...] Marguerite Duras [...] qui me laissent le souvenir d'inoubliables délices, parfois même de tourments.»

Hélène Rioux

«1966. La canicule et les arbres. Les odeurs de juin, la brume légère qui monte en cette fin de jour. Dans une ville tranquille, une jeune fille assise sur les marches de sa maison vient de découvrir, étonnée, en refermant **Le grand Meaulnes** que les pages transmettent plus que des mots; qu'elles insufflent aussi leur âme.»

Christiane Frenette

«**Les Œuvres complètes** d'Antonin Artaud. C'est une œuvre qui contredit tout œuvre littéraire et qui va plus loin, plus bas, plus creux que les autres œuvres francophones [...]»

Yves Boisvert

«Ma plus grande expérience de lecture fut, à l'adolescence, [...] **Démons et merveilles**, de Lovecraft. [...] en toile de fond une immense tristesse, une nostalgie profonde pour ce qui a été beau et n'existe plus. Au premier plan, la recherche poétique de la connaissance, et cette chaleur humaine affinée par la solitude qui caractérisent Lovecraft.»

Esther Rochon

«[...] nous avons entrepris de nous lire réciproquement **La recherche** à voix haute [...] Arrivés à Montréal, **À l'ombre des jeunes filles en fleur** à peine entamé, nous avons poursuivi la lecture jusqu'au **Temps retrouvé** sur ce mode oral et musical, au hasard de nos rencontres, sans précipitation, au café, dans un parc ou au lit. Cela a duré plus d'un an, un an que nous n'avons pas vu passer.»

Philip Wickham

«Ce que j'ai trouvé unique chez Doris Lessing, c'est d'atteindre une telle profondeur dans les analyses introspectives tout en gardant une vue aussi large des grands enjeux sociaux. J'ai rarement rencontré un écrivain aussi à l'aise dans le traitement de l'individuel et du social.»

Denise Pelletier

«Kafka est la plus grande question de la littérature. Tout le XX^e siècle est contenu dans son œuvre. **La métamorphose** continue de me terrifier.»

Monique LaRue

«Quand j'ai lu les premières lignes de **L'amant** de Marguerite Duras, j'ai tout de suite été fascinée par l'écriture que je découvrais. Je ne sais plus si j'ai mis longtemps à lire ce roman. Ce dont je suis sûre, c'est qu'il *fallait* que je lise tous les livres de Marguerite Duras. Une vraie maladie.»

Sylvie Beaupré